

3^e dimanche du temps ordinaire – Année A

Frère Giovanni Battista

Livre du prophète Isaïe 8, 23b à 9,3

Psaume 26

1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 1, 10-13.17

Évangile selon saint Matthieu 4, 12-23

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

25 janvier 2026

L'Évangile qui nous est proposé aujourd'hui est d'une densité rare. Comme nous l'avons souligné au début de cette Messe, ce dimanche est riche de sens, et la Parole vient aujourd'hui éclairer et fortifier notre marche à la suite du Christ.

Tout commence, nous venons de l'entendre, par le début du ministère public de Jésus. Jean le Baptiste vient d'être arrêté. On aurait pu croire à un échec prématuré, imaginer que tout s'arrêterait avant même d'avoir commencé. Et pourtant, c'est exactement le contraire : c'est là que tout commence. Jésus quitte Nazareth pour Capharnaüm.

Retenons ceci : pour Dieu, les échecs apparents sont souvent de véritables points de départ¹. Ce fut le cas pour Jésus, ce le sera pour les disciples dispersés après la Passion, et c'est souvent le cas dans nos propres vies. Rien ne s'arrête jamais vraiment lorsque c'est la volonté de Dieu qui est en jeu, et non un simple projet humain. Tout commence là où l'œuvre du Précurseur s'arrête.

C'est donc l'entrée en scène de Jésus. Il est encore peu connu, tout reste à bâtir. Pourtant, dès ces premières lignes, saint Matthieu nous offre des pistes de réflexion qui touchent à la maturité même de notre vie chrétienne. Je voudrais retenir avec vous trois paroles, trois actions du Christ qui sont des constantes pour chacun de nous.

1. L'appel à la conversion

« *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche.* » La conversion est-elle réservée aux catéchumènes ou au temps du Carême ?

1 Cf. F. ROSINI, Commento al Vangelo - III Domenica del Tempo Ordinario, Anno A <https://www.vaticannews.va/it/podcast/la-nostra-fede---commento-al-vangelo/2026/01/iii-domenica-del-tempo-ordinario-anno-a-fabio-rosini-25-01-26.html> (page consultée le 24 janvier 2026)

Bien sûr que non. Elle est le pain quotidien du chrétien. S'il y a une conversion initiale au baptême, le travail, lui, dure toute une vie.

Pourquoi est-ce si exigeant et passionnant ? Parce que la conversion ne touche pas seulement l'extérieur, mais le cœur. L'Église nous définit cette conversion intérieure comme :

« une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une conversion vers Dieu de tout notre cœur, une cessation du péché, une aversion du mal, avec une répugnance envers les mauvaises actions que nous avons commises. En même temps, elle comporte le désir et la résolution de changer de vie avec l'espérance de la miséricorde divine et la confiance en l'aide de sa grâce » (CEC 1431).

C'est le mystère de la Pâque déjà à l'œuvre en nous. C'est pour cela que celui qui se convertit ne parle pas seulement de pénitence, mais de joie : c'est l'homme nouveau qui, petit à petit, prend chair en nous.

2. La suite du Christ

Parler de conversion sans parler de « l'appel » resterait abstrait. Jésus dit à Pierre et André : « *Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.* » Cette parole change leur vie, elle peut changer la nôtre.

Dieu appelle, et il appelle en tout temps ! Cela signifie que nous ne pouvons pas vivre de manière distraite. Nous devons apprendre à discerner sa voix dans le tumulte du monde. Dieu rejoint notre conscience, oriente nos pas, non comme des automates, mais comme des enfants libres qui collaborent par amour. Suivre le Christ, c'est se convertir ; et se convertir, c'est suivre le Christ. Saint Augustin s'interrogeait : comment suivre Dieu s'il est partout ? Il répondait : « Dieu est partout, et on s'approche de lui, non par les mouvements du corps, mais par la pureté des désirs et l'innocence des mœurs » (*De doctrina christiana*, 1,10).

Voilà la beauté de cet appel : que toute notre vie devienne une réponse à Dieu. Que rien en nous — notre corps, nos pensées, notre affectivité — ne se soustraie à ce chemin qui nous mène à cette joie profonde que personne ne pourra ravir.

3. Le Christ qui guérit

Tout cela semble parfait en paroles, mais nous savons combien la réalité est plus complexe. C'est ici qu'intervient le troisième acte du Christ : Jésus parcourt la Galilée, il enseigne, il proclame, et surtout, il guérit toute maladie et toute infirmité.

Voilà la Bonne Nouvelle : Jésus n'est pas un maître froid qui exige des résultats. Il est celui qui passe sur nos chemins pour nous guérir². Notre première maladie, c'est souvent notre incapacité à le suivre totalement. Celui qui nous appelle est aussi celui qui réalise l'appel en nous. Il nous donne la force, la persévérance et la motivation. À chaque jour suffit sa peine, mais pour chaque jour, le Seigneur nous donne une grâce particulière.

Ne nous décourageons donc jamais. Comme le dit saint Paul :
« *Il est fidèle, Celui qui vous appelle : tout cela, il le fera* » (1 Th 5,24).

2 . Cf. F. VARO, *Commento al Vangelo: Pescatori di uomini*, <https://opusdei.org/it/gospel/> (page consultée le 25 janvier 2026).